Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 54 (1918)

Heft: 13

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVme ANNÉE

N° 13
Série A

LAUSANNE
30 mars 1918

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

Série A : Partie générale. Série B : Chronique scolaire et Partie pratique.

SOMMAIRE : *L'Annuaire de l'Instruction publique en Suisse pour 1917. — La crise de l'orthographe. — Pédant, pédagogue, pédagogie. — Le progrès à travers les réclames. — Variétés : Quelques types d'élèves. Logique enfantine. Retraité.*

L'ANNUAIRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN SUISSE POUR 1917[1]

Il est des publications périodiques qu'on ne lit qu'à leur apparition, et très incomplètement; il en est d'autres qu'on ne fait que feuilleter en courant; il en est enfin qu'on lit et qu'on consulte souvent. Le présent *Annuaire* est de cette troisième catégorie. Disons tout de suite pourquoi.

Ce volume contient des études de fond qui touchent aux questions de principes; telles sont les trois premières monographies intitulées :

1. *Quelques principes généraux de didactique*, par F. Guex, ancien directeur de l'Ecole normale de Lausanne; pages 7 à 80.

2. *L'Ecole populaire suisse après la guerre*, par Albert Chessex; pages 81 à 121.

3. *Les tendances nouvelles de l'éducation féminine*, par Mlle Marguerite Evard, docteur ès lettres; pages 122 à 149.

La première étude est la plus considérable, celle qui intéressera le plus grand nombre de lecteurs. L'auteur a voulu consacrer les forces que lui laisse encore une pénible maladie, à la mise au net de précieux matériaux amassés durant son activité professionnelle.

[1] Publié par François Guex, Lausanne, Payot & Cie.

Ses élèves et ses disciples lui en seront profondément reconnaissants. Il aurait, en effet, été infiniment regrettable que ces études si consciencieuses, si riches d'idées et de faits, tombassent dans l'oubli. Il serait difficile de trouver, même dans nos meilleurs ouvrages de pédagogie et de psychologie, des indications plus exactes, des conseils plus judicieux, en un mot une didactique plus sûre et plus sagement ordonnée. Certains chapitres resteront, j'en suis sûr, le modèle du genre. Nulle part on n'a exposé en moins de mots et avec plus de clarté ce qu'il faut entendre par méthode en éducation; et nous n'avons trouvé nulle part ailleurs une meilleure démonstration de la nécessité d'une marche logique dans le développement des leçons. On ne peut lire les pages consacrées à cette question (37 à 43) sans ressentir quelque chose de cette émotion qu'on éprouve au contact d'une vérité brusquement apparue dans toute sa beauté. Ceux qui savent dans quelle incertitude et dans quelle confusion travaillaient les maîtres d'école avant l'avènement de la pédagogie herbartienne en terre suisse, peuvent sans hésitation décerner un hommage bien mérité de reconnaissance à celui qui a posé les bases d'une pédagogie nouvelle en pays romand, il y a déjà un quart de siècle. Depuis lors, on a sans doute progressé encore, évolué sur plusieurs points, mais il demeure que le point de vue pratique n'a pas été sensiblement modifié : en matière d'éducation intellectuelle surtout, on continuera à s'inspirer des principes psychologiques du siècle dernier, car les méthodes d'enseignement n'en ont pas encore épuisé toutes les conséquences.

La didactique de M. F. Guex touche de très près à la pratique de l'enseignement dans ses divers degrés. Les directions données pour la préparation des leçons, la correction des devoirs, l'éducation de soi-même, ont une portée générale ; tous les lecteurs en pourront tirer parti.

Nous apprenons avec plaisir que cette première étude a été tirée à part, et sera mise ainsi à la disposition du plus grand nombre d'instituteurs et d'élèves possible. Elle a tout ce qu'il faut pour devenir un manuel classique.

* * *

C'est un des charmes des ouvrages faits en collaboration, de présenter non seulement des sujets variés, mais d'offrir aussi des tempéraments d'écrivains très différents. Voici M. *Albert Chessex* qui de sa plume ardente et généreuse nous trace un tableau de l'*Ecole suisse après la guerre*, tel... que nous n'avons plus qu'un souhait : celui de la voir commencer au plus tôt, mais à condition que la guerre finisse vite et bien. Il m'est difficile de dire si les prévisions de M. Chessex sont fondées en raison et si tous ses espoirs ont des chances d'aboutissement. Mais il est certain que son étude est pleine de suggestions fécondes et d'aperçus originaux ; elle dénote une somme de lectures documentaires considérable.

« Nous assisterons sans doute après la guerre à une revision des lois et des règlements scolaires, à une refonte des plans d'études. » Et M. Chessex énumère diverses preuves à l'appui de cette prévision ; avec lui, nous avons quelque souci sur la nature et la valeur de ces innovations. Ne sera-t-on pas utilitaire avant tout ? Heureusement que l'intérêt de l'enfance, ses besoins, ses droits ne seront pas oubliés, après tant de recherches scientifiques sur sa nature et ses facultés. Il y aura un rapprochement de l'école et de la vie, par conséquent réhabilitation du travail manuel, réalisation de l'école du travail grâce au principe énergétique, raccordement plus complet des programmes, l'école primaire devenant l'école de tous et la base de toute culture nationale. Et ainsi s'accomplira la démocratisation de l'instruction par l'unification de l'école.

Nous marchons aussi vers la conquête de l'égalité des droits pour les femmes devant l'instruction, avant celle du suffrage politique ; mais nous verrons cela au chapitre suivant.

M. Chessex réclame, en vertu de l'essor des principes démocratiques, plus de liberté d'action chez l'enfant à l'école, une extension des classes d'anormaux et d'arriérés et un renouvellement de l'éducation morale, civique et nationale. Il nous signale avec une joie bien légitime le développement des œuvres d'hygiène et de

protection de l'enfance dans le canton de Vaud. La lutte contre la tuberculose est esquissée à traits rapides mais bien suffisants pour nous en montrer l'importance et l'utilité.

La partie la plus intéressante de l'étude que nous analysons est sans contredit celle qui a trait à l'éducation professionnelle ; ce n'est pas la moins bien inspirée de l'œuvre d'édification tentée par l'auteur. Il faut que les créateurs de l'école d'après-guerre, législateurs ou éducateurs, lisent attentivement les avis de M. Chessex sur cette question spéciale ; ils y apprendront beaucoup et seront mis en garde contre certains écueils que l'on n'a pas toujours su éviter jusqu'à aujourd'hui.

La note dominante de ces pages est l'optimisme fondé sur la victoire de la lumière sur les ténèbres actuelles : « la foi dans la liberté prévaudra sur la foi dans la force. L'humanité vaincra. » Espérons-le avec M. Chessex et tant d'autres, et remercions-le de nous avoir énuméré avec autant de précision et de conscience, tous les arguments qui militent en faveur d'un meilleur avenir.

* * *

Avec Mlle *Marguerite Evard* nous nous trouvons en face du problème très actuel et si vivement discuté de *l'éducation féminine*. J'ai lu déjà bien des plaidoyers en faveur de la cause de la femme, — « cette éternelle mineure », — mais il en est peu qui soient aussi convaincants, et aussi fortement motivés que celui-ci. J'en apprécie non seulement les données solides, la justesse des aperçus et la fermeté des conclusions, mais c'est surtout par le calme et la modération que se distingue cet exposé des tendances de l'éducation féminine. Le langage est clair, simple, égal, avec toutes les allures du style scientifique. Voilà un mérite qui risque d'emporter la conviction chez beaucoup de ci-devant indécis. Tant mieux ! Cet article, très méthodiquement ordonné, comprend une brève introduction historique, une définition du but de l'école et l'énumération des réformes à opérer dans l'enseignement féminin. Les voici énoncées sous sept chefs principaux :

1° Féminiser tous les enseignements s'adressant aux jeunes filles ;

2° Développer la culture physique féminine ;
3° Rendre l'école plus pratique ;
4° Améliorer la préparation professionnelle ;
5° Améliorer la préparation des intellectuelles ;
6° Créer un enseignement civique et social ;
7° Travailler à la formation du caractère féminin.

Impossible de reprendre chacun de ces points dont quelques-uns sont du reste assez évidents sans autres développements. Il est des remarques qui mériteraient une mention spéciale par leur à-propos. Relevons celle-ci : « *Faut-il donner une carrière à la femme ? Non*, dit-on, car la jeune fille qui se crée des ressources suffisantes n'acceptera plus le mariage ; l'intellectuelle a parfois des exigences rebutant les prétendants. *Oui*, dirons-nous, car il serait trop tard de se former une carrière quand les chances matrimoniales sont passées ; parce que toutes les femmes ne se marient pas. (77 % des femmes du peuple se marient, mais 50 % seulement de la classe cultivée.) Il faut donner une carrière à la jeune fille, parce que cela lui assurera une *dignité* que, tributaire de la famille, elle ne connaîtra pas ; parce qu'enfin cela constitue une salutaire discipline de volonté et une assurance pour l'avenir. »

Le quatrième article est consacré à *l'organisation scolaire anglaise*, par M. *H.-C. Frampton*. C'est une étude très complète, qui débute par un abrégé historique remontant aux origines de la nation. Le chapitre le plus intéressant est celui de l'enseignement élémentaire, qui embrasse les Ecoles maternelles, les Ecoles élémentaires supérieures, les Ecoles dites centrales, pour enfants de 11 ou 12 ans jusqu'à 15 ou 16 ans. Le programme général diffère sensiblement de celui des écoles du continent par *l'instruction morale* qui y joue un rôle important, soit à titre occasionnel dans d'autres leçons, soit systématiquement dans un enseignement *ad hoc*. Les *Ecoles au grand air*, inaugurées à Londres en 1907-1908, s'adressent aux enfants affaiblis ou tarés physiquement, mal nourris et mal logés. Dès lors elles se sont fondées dans presque toutes les grandes villes. Cette institution trouve des imitateurs chez nous aussi.

On appréciera l'esprit d'équité qui anime ces pages où le sens

critique ne fait jamais défaut. La conclusion est remarquable et mériterait d'être citée tout au long. Faute de place, bornons-nous à ces quelques lignes :

« Plus que jamais on se rend compte chez nous combien il est urgent de réformer le système d'éduc tion en vigueur. Bien accueillie par tous, expression de la volonté nationale, cette réforme serait un monument, le plus durable peut être, de la victoire pour laquelle nous luttons aujourd'hui par les armes. Car l'éducation est une activité morale, elle est œuvre de l'esprit, et nous devons ouvrir le le royaume de l'esprit à tous ceux d'entre nos concitoyens qui peuvent y entrer. Mais il est une autre raison encore, plus pratique, qui nous pousse à réformer notre système d'éducation... Aucun peuple ne peut de propos délibéré, demeurer dans l'ignorance ; sans éducation, les riches sont pauvres. L'ignorance et la pauvreté vont ensemble, la main dans la main ; et le bien ne vaincra jamais le mal avant que ces deux ennemis ne soient défaits. »

* * *

Il nous reste à peine la place suffisante pour mentionner les deux monographies : Le canton de Berne et le canton du Tessin, au point de vue scolaire, la première par M. *H. Gobat*, le correspondant fidèle et si apprécié de l'*Educateur*, la deuxième par M. *Max Sallaz*, professeur vaudois à l'école normale de Locarno. Ces deux documents sont d'un intérêt évident pour tous ceux qui se préoccupent du développement des écoles suisses.

Le chapitre de *l'hygiène scolaire* nous offre sous la signature de M. *L. Henchoz*, vice-président de la Société suisse d'Hygiène scolaire, une courte biographie du très regretté Dr Adolphe Combe, de Lausanne, accompagnée d'un excellent portrait.

* * *

La *deuxième partie de l'Annuaire* est consacrée à certains tableaux statistiques : chiffres des subventions fédérales aux cantons en 1915 pour l'école primaire, pour l'avancement de l'enseignement professionnel, de l'enseignement commercial, agricole, professionnel féminin, et pour l'instruction militaire préparatoire. L'ouvrage se termine par de copieux tableaux statistiques concernant l'organisation et les dépenses des écoles suisses en 1915.

Nous espérons que cette trop rapide analyse montrera cependant combien est justifiée la publication de l'*Annuaire de l'instruction publique* en Suisse, édition française, et quelle reconnaissance est due au vaillant et distingué rédacteur, M. F. Guex, qui l'a perfectionnée et enrichie d'année en année. U. Briod.

LA CRISE DE L'ORTHOGRAPHE

L'orthographe, n'est-ce pas un peu comme le bon sens, dont Descartes dit : Chacun pense en être si bien pourvu, qu'il n'a point coutume d'en désirer plus qu'il n'en a ! Et puis, l'instant d'après, on s'en va clamant sur tous les toits : il n'y a plus d'orthographe, comme on répète : il n'y a plus d'enfants ! C'est la crise à l'ordre du jour, à la mode. On se bat les flancs pour savoir comment la surmonter, car elle est tenace. Les remèdes les plus variés ont été administrés ou indiqués : aucun n'a vaincu le mal, qui est incurable. Entendons-nous. S'il s'agit de remettre un peu d'ordre dans la lexicographie et la syntaxe, de ramener la confiance chez ceux qui l'ont perdue en traversant, non sans heurts douloureux, le dedale des subtilités du dictionnaire, alors, sans hésitation, il faut répondre : Oui, cela est possible, parce que cela a déjà été fait une fois, deux fois, trois fois... On s'est arrêté en chemin, pour reprendre haleine, avant de continuer ce travail commencé il y a près de deux cents ans par l'Académie française.

Mais la crise de l'orthographe, telle que la conçoivent bien des gens, est autre chose. Ils ne se demandent pas si la lexicographie et la syntaxe sont coupables d'arbitraire et devraient s'amender ; ils professent solennellement que le vocabulaire est un bloc du marbre le plus pur ; il ne leur vient pas à l'idée qu'en y regardant de plus près, sans même avoir besoin d'une loupe, on y découvrirait des aspérités qui en troublent l'harmonie et offensent le nerf visuel. Une poignée d'originaux demandent que ces rugosités disparaissent, mais on s'est si bien habitué à voir celles-ci que les détacher semblerait faire des déchirures au vêtement de la langue ; alors, personne n'ose y toucher, par respect. Que dirait-on de quelqu'un qui écrirait : « Plusieurs trouppeaulx de bestes sont paissans ». Sans doute, Pierre Gringoire, à qui nous empruntons

cette petite citation, vivait à une époque où l'Académie française n'existait pas encore ; aucune règle, que celle du bon plaisir, n'était établie. Cela n'empêcha pas que, cent ans après l'installation des Immortels, l'*s* médial de *beste* subsistait encore. Il fallut le rapport de l'abbé d'Olivet, en 1740, pour décider ses collègues à reviser cinq mille mots sur les vingt mille que l'on comptait. Plus tard, et sous les auspices de Voltaire, on poursuivit l'œuvre : *o* fut remplacé par *a* à l'imparfait des verbes ; ailleurs encore : ils connaiss*a*ient au lieu de ils connaiss*o*ient. Dans notre enfance, rythme avait deux *h* : rhythme. Peut-on affirmer qu'il n'y a plus rien à faire, plus rien à retoucher ! Peut-on prétendre que le délicat esprit qu'était Octave Gréard fût un chambardeur quand, en 1894, il compléta, devant l'Académie française, les propositions de l'abbé d'Olivet ? Les partisans du bloc soi-disant intangible l'accuseraient-ils de lèse-majesté parce qu'il voulait écrire *substantiel* comme *circonstanciel ?*

Ici, une parenthèse. Un de nos journaux a donné naguère, d'une longue discussion sur la crise orthographique, un compte-rendu dans lequel le *t* de *substantiel* avait précisément permuté avec *c* ? Est ce coquille ou lapsus calami ? Peu importe. Ce qui est vrai, c'est que si un potache se permet de ces libertés-là il risque de « rater » son examen, tandis que le public n'en achètera pas moins le journal fautif, à qui il n'aura pas même l'idée, tant cela lui paraîtrait ridicule, d'adresser un reproche. Loin de nous le désir de faire de l'ironie ; c'est une arme trop dangereuse et souvent à double tranchant ; toutefois, il est réjouissant, pour ceux qui sont portés à l'indulgence, de signaler des faits précis, par exemple celui d'un monsieur très bien intentionné qui prend la plume pour recommander à un garçonnet de soigner son *ortographe* (nous avons eu sous les yeux la pièce manuscrite ; le même écrivait ailleurs *guet-à pens !*) Un autre quotidien a, paraît-il, commis la même liberté en parlant d'une assemblée de professeurs et d'anciens élèves. Mais le rédacteur nous a affirmé que, régulièrement, le typo, en présence de ce vocable, enlevait l'*h* du début. Nous pourrions poursuivre cet épluchage et faire d'intéressantes découvertes chez les autorités préposées à la garde des précieuses prérogatives de l'orthographe. (On sait qu'en tout cas le

mot est mal forgé ; qu'il faudrait dire : orthographie[1], à l'instar de calligraphie, photographie, sténographie). Le maréchal Joffre vient d'être élu membre de l'Académie française. Un journaliste de ses compatriotes remarquait, il y a quelque temps, que l'illustre soldat, n'avait écrit qu'un seul livre : celui de la Marne ! Il ne saurait donc être question de fautes d'orthographe à y découvrir. Mais un autre illustre soldat était ce que d'aucuns appellent encore un illettré ; un fauteuil vacant sous la Coupole lui ayant été offert, il s'en étonna : *Ils veule me fere de la Cadémie, cela mirel come une bage a un chas.* Et le maréchal de Saxe ne fut pas de l'Académie, mais il eut d'autres gloires impérissables.

Voici, d'autre part, un élève qui, dans une lettre particulière, met un *s* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif : *J'ai.* Il serait absurde de supposer que c'est par ignorance : c'est par distraction, nonchalance, paresse, tout ce que vous voudrez, ce n'est pas par ignorance ; l'orthographe, son enseignement, le maître, n'y sont pour rien. Tout navrant qu'il soit de voir des fautes d'orthographe abracadabrantes enlaidir un texte, celui dont nous parlons dénote que l'auteur est loin d'être un imbécile.

Nous ne voyons pas trop comment l'école pourrait aujourd'hui lutter plus efficacement contre un mal endémique. Nos devanciers valaient-ils mieux que nous ? Il y a une dizaine d'années, on a, au Grand Conseil vaudois, mené une vigoureuse campagne contre la méthode phonétique pour l'enseignement de la lecture et de l'orthographe ; c'était de là, affirmait-on avec une rare incompétence et de beaux éclats de voix, que venait tout le mal. Y a-t-il eu réaction ? Ce qui est certain, c'est que dans les collèges où, certes, il n'est pas question de méthode phonétique, on est resté Gros-Jean comme devant. Quant à la réforme orthographique, contre laquelle tonnèrent d'excellents doctrinaires, elle s'en alla, méditant sur les vicissitudes humaines, attendant son heure et constatant que le recul signalé chez les étudiants et les adultes n'était pas son fait, mais celui de l'éparpillement colossal des forces de l'intelligence sur les

[1] Ambroise-Firmin Didot, membre de l'Académie française, imprimeur du Dictionnaire de celle-ci, remarque le premier, dans son livre paru sur l'orthographe, en 1868, l'irrégularité de ce vocable.

branches de plus en plus nombreuses et absorbantes des programmes d'éducation physique et intellectuelle. Il n'appartient pas aux partisans de la réforme de publier une nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie française. Dira-t on que Napoléon et Mme de Sévigné ont eu tort de ne pas le consulter, parce que cela leur aurait permis d'éviter des fautes ! Que pèse l'orthographe dans les œuvres des grands écrivains, des grands militaires ? Les protes la surveillent, mais c'est l'artiste qui fait valoir la langue. Pour graver dans l'esprit les pensées de Montaigne, les maximes et réflexions de La Rochefoucauld, il importe peu que l'orthographe de l'un soit différente de celle du second !

Conclusion. La crise de l'orthographe, nous devons la subir stoïquement. Bien malin celui qui voudrait s'y soustraire. Nous la connaissons, l'orthographe, c'est certain, nous en faisons notre préoccupation la plus pénétrante ; mais volage, fantaisiste, anarchique à ses moments perdus, elle nous lâche momentanément. Vous aurez beau entasser Pélion sur Ossa, jamais, vous entendez : jamais, vous n'arriverez chez les adultes, pas plus que chez nos enfants, à obtenir une orthographe impeccable. Chez nos enfants ! Ah ! oui, parlons-en. Le vocabulaire Pautex pour les uns, Pache pour les autres, ont stéréotypé dans leur œil un certain nombre de vocables, mais le lexique courant, le matériel indispensable du langage surabondant de nos jours tient-il dans ces opuscules ! Peut-être y a-t il une solution : consacrer chaque jour, dans toutes les classes, dans tous les degrés, aux collèges classiques, scientifiques, aux écoles secondaires, autant sinon plus qu'aux écoles primaires, la première heure de la matinée à une leçon de gymnastique orthographique. C'est un minimum pour les intransigeants !

Nous ne leur prédisons pas le succès facile. Puissent-ils, de guerre lasse, ne pas succomber au découragement. Si la crise de l'orthographe doit se dénouer, ce sera au moyen d'un esprit de tolérance et de sage libéralisme (a-t-on oublié la circulaire Bourgeois de 1891?) et parce que le monde ne voudra plus se laisser mener par les mots, mais les faire marcher. Après cela, il va bien sans dire que nous autres Suisses nous ne faisons pas le Diction-

naire de l'Académie française, mais nous sommes libres pourtant de le discuter.

L. Mogeon.

PÉDANT, PÉDAGOGUE, PÉDAGOGIE.

Il arrive que, collectivement ou individuellement, on nous traite de *pédants*. Nous ne saurions guère nous méprendre sur le sens que l'on donne à ce vocable, ni surtout nous faire illusion sur l'intention de celui qui en use.

Pourtant, on pourrait s'y tromper. Les dictionnaires le définissent : *celui qui enseigne ;* en ajoutant, il est vrai, *acception vieillie*; puis ils continuent : *celui qui fait parade de son savoir*. Et M. Claparède précise : Pédant, qui signifiait d'abord « instituteur », est devenu malheureusement un terme de mépris que l'on applique à *celui qui ne sait pas douter*. Voilà du choix déjà. Je m'assure que, à collectionner chez de bons auteurs quelques dizaines de phrases où figure ce mot, les nuances varieraient bien autrement encore.

Et combien plus pour certains termes de la même famille. Quand on vous présente un professeur de *pédagogie*, vous savez à peu près de quoi il s'occupe, bien que son champ soit peu et mal délimité. Quand on vous annonce une causerie pédagogique, vous êtes moins au clair : éducation physique ou histoire biblique ? utilité des humanités ou châtiments corporels ? situation du maître d'école ou recul de l'orthographe ?

Comme on comprend la défiance de M. Cellérier à l'endroit de ce vocable-protée : « laissons de côté le terme de Pédagogie, dont la définition est encore si mal assurée, et reprenons tout simplement, pour notre science, le nom proposé autrefois, mais aujourd'hui délaissé, de *Pédagogique* [1] ». Et comme on se félicite de pouvoir recourir aux longues pages où M. Claparède (p. 100 à 119 de sa *Psychologie de l'enfant*) s'escrime sur une laborieuse synonymie !

Même les « gens du métier » sont loin d'être d'accord. Tous interpréteront le mot de façon sensiblement identique dans ce passage d'Alf. Binet, qu'il vaut la peine de citer en entier : « L'ancienne pédagogie, malgré de bonnes parties de détails, doit être complètement supprimée, car elle est affectée d'un vice radical : elle a été faite de chic, elle procède par affirmations gratuites, elle remplace les faits par des exhortations et des sermons ; le terme qui la caractérise le mieux est celui de verbiage. La pédagogie nouvelle doit être fondée sur l'observation et sur l'expérience, elle doit être, avant tout, expérimentale dans l'acception scientifique du mot. » La pédagogie est bien ici une science. Mais beaucoup emploieront le mot comme le fait ici M. Jules Payot : « W. James sait que si la psychologie est une science, *la pédagogie n'est qu'un art*, car elle demande des esprits avisés, ingénieux, pour appliquer aux faits complexes et mouvants de l'éducation les règles générales fournies par la science des phénomènes de conscience. »

Mais voici un auteur qui oppose, comme on le fait souvent, la science du péda-

[1] Page X de son *Esquisse d'une science pédagogique*. Je profite de cette occasion pour recommander chaleureusement la consultation de cet utile ouvrage. Ces 400 pages, extrêmement substantielles, ne se lisent pas « comme un roman » ; mais on ne se lasse pas d'y recourir quand on désire, sur une question, un résumé net, impartial, autant qu'autorisé.

gogue à l'art de l'éducateur : « Notre professeur, qui est *plutôt un pédagogue qu'un éducateur*, n'est pas suffisamment entraîné à se mêler à la vie des élèves. » (Edm. Demolins, de l'Ecole des Roches.) A moins qu'il s'agisse plutôt de cette interprétation : Le maître en cause ne se soucie guère que de son œuvre d'« enseigneur ».

Et cette seconde acception s'impose clairement dans ces deux passages de M. Duhamel, fondateur du Collège de Normandie : « On ne peut pas dire que, dans l'enquête du gouvernement, l'éducation morale ait été sacrifiée à la pédagogie. » Et ailleurs : « Les Anglais nous sont supérieurs comme éducateurs et comme hygiénistes ; mais leur pédagogie est en général inférieure à la nôtre. » Nous avons affaire exclusivement ici, soit à la pratique de l'enseignement, soit aux idées en matière de didactique.

Il serait intéressant de rechercher si les auteurs français sont nombreux à ne voir pas autre chose dans la pédagogie. S'il en était ainsi, et que nous nous avisions de leur reprocher une restriction de sens aussi peu conforme à notre emploi ordinaire de ce vocable, ils auraient beau jeu de nous répondre par les examens où nos recrues doivent faire la preuve de leurs connaissances... pédagogiques : dates d'histoire suisse, modestes calculs...[1]

Enfin — on pourrait sans doute poursuivre longtemps citations et commentaires — tenants de la science ou de l'art pédagogique trouveront douloureuse cette autre restriction de sens, hélas ! fréquente : « Ne faites pas à vos enfants (en vacances au village) de prêches, d'homélies ; épargnez-leur les graves sentences sur la beauté, sur la noblesse du travail humain. M. Prudhomme est toujours un sot, même à la campagne : ne lui empruntez jamais son éloquence. *Pas de pédagogie niaise et solennelle*, dans ce cadre rustique, simple et charmant ! » (Chantavoine : l'*Education joyeuse*) Que nous voilà loin de la didactique, des examens de recrues. Mais comme nous voilà ramenés... à nos premières lignes, au pédantisme !

Une conclusion ? Sur les mots en cause, je ne m'y hasarde point. En revanche, je risque cette double Lapalissade :

On n'est jamais trop circonspect à l'endroit de ce qu'un collègue appelait « les gros mots », soit les termes plus ou moins abstraits dont on est parfois porté à se « gargariser » ; et c'est faire œuvre utile que de se renseigner mutuellement à leur sujet : d'où ces lignes.

ED. VITTOZ.

LE PROGRÈS A TRAVERS LES RÉCLAMES

La vague pédagogique, qui jette par-dessus bord tant d'antiques théories, au grand scandale de la sacro-sainte routine, a submergé l'ancien et le nouveau monde. J'en veux pour preuve les réclames, prises au hasard, dans la plus grande revue américaine : *The Harper's Magazine*. Réclames en faveur d'internats pour les jeunes filles, pour les jeunes garçons et, — plus rarement, — collèges et écoles prônant les bienfaits de la coéducation.

[1] Pour l'historique du mot, il faudrait retenir encore ce passage de J. Simon : « Au XVe siècle, il se fonda *des pédagogies*, établissements très analogues à nos institutions actuelles ».

Lisez et comparez, ô vous, âmes chagrines, qui niez le progrès ; lisez les annonces concernant les établissements similaires d'il y a cinquante ans ! La même Revue, plus modeste, certes ! pauvrement illustrée, vous fera toucher du doigt la révolution qui, voilà un demi-siècle, a tout remis en question dans ce domaine spécial.

Sans remonter jusqu'aux héroïnes de Thackeray à qui l'on enseignait la Bible, Shakespeare et « The musical glasses [1] », on peut s'assurer de v su que la fillette était alors un meuble de maison ; tout ce qui était permis à son frère lui était défendu. Elle devait se souvenir qu'elle était « faite pour être vue et non entendue » et on lui rebattait les oreilles de la doctrine du lierre implorant l'appui du chêne puissant. Les jeunes gens étaient mieux partagés, bien que l'hygiène n'eût pas grand'chose à voir dans leur mode de vivre On prône dans ces cinquante grandes pages de réclames variées des Conservatoires de musique où le génie de Paderewski (je le croyais sur le Front !) s'abaissera à redresser les bévues des novices dans cet internat assez nombreux pour l'émulation, assez limité pour garder l'aspect familial. Les collèges destinés aux jeunes filles enseignent aujourd'hui tous les sports : équitation, natation, *scouting*, *camping out*, jardinage, patinage, footing, lugeage, courses de montagnes, drill militaire, etc. La guerre mondiale et la vie des tranchées paraît avoir suggéré un retour à la nature, qui se traduit en bains de soleil, en gymnastique, danses populaires et même... singulière et pratique innovation ! en sommeil sous des porches arrangés pour cet usage.

L'esprit n'est pas oublié dans ce développement de la matière Les pensionnats à la dernière mode annoncent des cours de décoration intérieure, de secrétariat, d'exposition dramatique, de journalisme. L'art de cuire les aliments est vieux comme le monde, mais non pas celui qui établit la valeur nutritive de chacun d'eux. Très originale réclame à Saragota Spring (New-York). « Internat pour jeunes filles *ambitieuses*. S'adresse aux parents qui ont un cerveau. Au programme : Etudes de vocations. Patronage non-sectaire. Enseigne à réaliser pratiquement ses idéals. (Le sage antique a dit : Un idéal réalisé est un idéal qui meurt, mais nous sommes au vingtième siècle !) Pas d'examens ! » (Heureuses élèves ! que n'eussions-nous donné, à votre âge, pour être à votre place !) Le surmenage est interdit, mais on exige un travail parfait et complet ! (Assertions contradictoires !)

Une autre école, à la campagne, vante une éducation à la *vieille* mode avec avantages *modernes* (un peu la quadrature du cercle !) Le nouveau monde a l'heur de posséder une profusion de professeurs *enthousiastes*, en complète coopération d'idées avec les écolières et leurs parents.

L'idée directrice de ces établissements pédagogiques, c'est le rejet des méthodes toutes faites, appliquées à tous et à toutes. Il n'est parlé que de *personnalités* à définir, d'initiative à acquérir, de développement intégral.

Je songeais, à la lecture de ces suggestives circulaires, aux trois vieilles demoiselles anglaises et aux méthodes préhistoriques du pensionnat où j'étudiais un aspect de la vie d'Outre-Manche. Qu'auraient-elles dit en lisant ces réclames « dernier cri » ? « Non-sens et calembredaines », j'imagine.

[1] Airs obtenus au moyen de morceaux de cristal suspendus à une ficelle.

Chez les garçons, le progrès est moins accentué. Cependant à « Mount Pleasant » (ainsi nommé en souvenir d'Emerson) l'élève reçoit une éducation qui le préparera *à surmonter tous les dangers physiques et moraux* (?) et l'incitera à contribuer honnêtement et efficacement à la défense de sa patrie, de sa famille et de sa propriété. (On ne donne pas Lénine comme référence.) Ce collège est imprégné de l'esprit du jour, mais il *n'encourage pas les marottes des professeurs !*

Et enfin, à Wononah (New-Jersey), « votre fils, dit-on, sera traité de manière à devenir un homme conscient. On le considèrera comme *un dépôt de possibilités* d'où devront être tirées ses qualités intellectuelles, morales et physiques. L'intimité la plus étroite règne entre les élèves, les maîtres et le directeur. »

* * *

La guerre peut massacrer des milliers de jeunes vies. Elle n'empêchera pas les générations futures de préparer un meilleur avenir, quoi qu'en disent les pessimistes, amoureux du bon vieux temps. F. GUILLERMET.

VARIÉTÉS

Quelques types d'élèves [1].

La vie d'une école est pleine d'imprévu. Les incidents y sont nombreux et ont tous leur intérêt Il y a dans chaque volée quelques « types » qui pour être parfois malaisés n'en sont pas moins captivants et gagnent à être observés, tant pour eux-mêmes que pour le maître.

On connaît l'*étourdi*, qui a oublié son cahier à la maison mais qui n'a certes pas oublié de déjeuner.

On connaît aussi le *diplomate avisé* qui fait signer son mauvais carnet juste au moment où la cloche de l'école retentit et qui avoue que son devoir n'est pas fait juste au moment où on lui demande son cahier pour contrôle.

On connaît encore la *babillarde* qui chuchote en tapinois à qui veut l'entendre que la Jeannette a un bon ami ! ou que la Julie écrit des billets à Gustave.

On connaît non moins bien le *rusé compère*, qui avec un C sur un S fait un savant échafaudage destiné à prouver qu'orthographiquement il a toujours raison.

Il y a le *distingué copiste* ou l'*habile copieuse* qui dérobent avec une adresse extraordinaire les erreurs du voisin ou de la voisine pour les adapter sans retard avec une confiance de tout repos à leur propre travail.

Il y a le *souffleur* complaisant qui, des lèvres, de l'œil, même de tout son visage fait une savante mimique pour tirer d'embarras un camarade aux abois dont les difficultés de compréhension causent la perte des deux compères.

Il y a le *matamore* à qui l'on ne doit pas s'aviser de dire « mouche noire » sinon : « Il le dira à son père et on verra ! » Si l'on s'avise d'aller voir, on trouve le matamore tout penaud.

Il est grand ami de l'*automate* qui remue la tête avec frénésie et qui finit par reconnaître... ses torts en baissant piteusement sa tête si prompte à manifester.

[1] Extrait d'un Rapport de fin d'année.

Il y a aussi le *boudeur* et la *boudeuse* qui cachent leur visage dans leurs bras... si on les laisse faire à leur fantaisie.

Il y a le *pied léger* qui, au beau milieu d'une leçon qu'on écoute dans le plus profond silence, laisse glisser toujours sans le vouloir sa lourde « chaussure » (numéro 40 au minimum) du pied ferré de la table sur le parquet en faisant force tapage retentissant.

Il y a l'*écrivain* qui, pour soulager sa conscience chargée de quelque méfait pendable, dépose sur le pupitre un billet de repentir et en guette ensuite les effets sur la physionomie du maître.

Il y a le *curieux* qui lit beaucoup, il demande fréquemment des explications sur ce qu'il a lu et ajoute souvent aux enseignements du maître : « J'ai lu dans un livre que »... ou bien : « J'ai vu sur une image »... etc., etc.

Il y a l'*homme fort* qui règne en chef redouté sur ses camarades et qui avec leur respect a aussi malheureusement toute leur admiration, grâce à la vigueur brutale de ses arguments. L'instant vaut d'être vécu et a une importance capitale, durant lequel on amène cette tête orgueilleuse à se courber doucement.

Il y a le *lâche* qui n'ose pas avouer la faute commise et qui tremble piteusement au moment de subir la punition justement méritée.

Il y a la petite *précieuse* qui tolérerait volontiers qu'on la mette au bénéfice d'un bon petit traitement de faveur.

Il y a encore le groupe nombreux de ceux qui ont *bien tout compris* et qui font des fautes énormes avec une candeur tranquille. Comment cela se peut-il donc? lit-on sur leurs visages étonnés de constater tant d'erreurs. Ils avaient pourtant bien dit qu'ils comprenaient. N'était-ce pas suffisant?

Il y a encore l'*orgueilleuse* qui a des fausses manches dans sa case mais qui ne les met pas !

Et la petite *innocente* qui n'a jamais rien fait : prise en flagrant délit, elle affirme que c'est la voisine qui a commencé, qu'elle ne voulait rien dire mais qu'on lui demandait toujours.

Le *bon enfant* accueille tout avec un sourire inaltérable : il a ses problèmes faux : il sourit; fait-il un bon exercice de grammaire : il sourit; a-t il écrit horriblement sa page de ronde et lui en fait-on grief : il sourit. C'est une heure d'arrêt qui le frappe : le même sourire illumine son visage. Annonce-t-on les vacances! le sourire n'est ni accentué ni diminué. S'il peut garder le sourire et faire face ainsi à la vie si pleine de vicissitudes, ce sera un fort !

Le *lecteur du Guguss*, qui se plaît dans cette « littérature » de bas étage et qui dépense si mal à propos son argent, n'est pas seul fautif, puisque ses parents n'exercent pas une surveillance suffisant à réprimer cette fâcheuse tendance des enfants à lire avec avidité des journaux qui ne leur sont nullement profitables... et qui sont même dangereux par leur texte aussi bien que par les illustrations qu'on y voit.

Nos écoles renferment très heureusement aussi d'excellents éléments dont l'influence contrebalance avec succès et neutralise celle des éléments moins bons ou franchement mauvais. — Aucun maître ne serait embarrassé de citer des élèves *attentifs* à faire plaisir, *desireux* d'accomplir leur devoir à la satisfaction

du maître et de se *bien conduire* en toute occasion. Que de plaisir procurent de tels enfants à tous ceux qui s'en occupent!

Si nous avons insisté sur quelques types plutôt malaisés d'élèves ce n'est pas que nous ayons une opinion pessimiste de l'école ni de la classe dont nous nous séparons; combien d'enfants ont des dehors fâcheux et procurent malgré les apparentes difficultés à les conduire, intérêt et plaisir à les suivre dans leur évolution!

L. Quartier.

Logique enfantine.

La scène se passe dans une école dite enfantine. Une toute jeune maîtresse dévouée, débrouillarde, maternelle, fait la leçon à sa ribambelle de gosses à ce moment « bien sages ». Car elle leur parle des bêtes...

— J'aime les animals, s'écrie un tout petit.

— Non, Jules... C'est les animaux quand il y en a plusieurs. Un animal, pluriel des animaux.

— Oui, M'zelle.

— Dis tu des chevals?

Toute la volée a ri.

Soudain, comme pour illustrer les théories de la patiente maîtresse, un gros chat jaune s'est introduit dans la classe en miaulant. Et ce sont des cris de joie :

— Oh! c'matou!

Mais la maîtresse intervient :

— Dites seulement ce chat... Ce chat mâle, si vous voulez.

Et petit Jules, fièrement :

— Pluriel, des chameaux.

(Communiqué par H. L. G.)

Retraité.

Or, en ce matin de novembre,
L'instituteur, subitement,
S'éveille avec un bâillement
Enorme, qui remplit la chambre.
— Et c'était ainsi tous les jours,
Et depuis plus de trente années.
Et cette habitude obstinée
Sans doute durerait toujours...

Lors, sur sa couche, notre maître
S'étire, se frotte les yeux;
Puis son regard, faute de mieux,
Se dirige vers la fenêtre.
Il ne voit, dans le jour naissant,
Qu'un rameau tortu de sa vigne
Frissonner au souffle du vent,
Et qui semble lui faire signe :

Levez-vous donc, au nom du ciel!
Monsieur le régent, l'heure approche...
Et voici qu'un doux son de cloche
Passe dans l'air, comme un appel.
Le vieux maître lève la tête,
Ecoute... Et puis, se souvenant,
Il se rendort en souriant :
Il vient de prendre sa retraite!

A. Roulier.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales

Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

Institut J.-J. Rousseau

Taconnerie 5, GENÈVE

COLLECTION D'ACTUALITÉS PÉDAGOGIQUES

Nouveautés :

Mme ARTUS-PERRELET : *Le dessin au service de l'éducation.* 28 fig. fr. 3.50
PIERRE BOVET : *L'instinct combattif* . . . . . » 4 —

Assurance-maladie infantile

La Caisse cantonale vaudoise d'assurance infantile en cas de maladie, subventionnée par la Confédération et l'Etat de Vaud, est administrée par la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires.**

Entrée en vigueur le 1er octobre 1917.

L'affiliation a lieu uniquement par l'intermédiaire des mutualités scolaires, sections de la Caisse.

Pour tous renseignements, s'adresser à la direction, à Lausanne.

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires,** à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

(J. H. 5699 B.)

Pour pouvoir être utilisés pour le numéro de la semaine, les changements d'adresses doivent parvenir à la Gérance avant le MARDI A MIDI.

MAIER & CHAPUIS

Rue et Place du Pont
LAUSANNE

10 % au comptant aux instituteurs de la S. P. V.

MAISON SPÉCIALE de VETEMENTS

pour Messieurs et Enfants.

UNIFORMES Officiers

Toute la
CHEMISE RIE

FRANCILLON & Cie

RUE ST-FRANÇOIS, 5, ET PLACE DU PONT
LAUSANNE

Fers, fontes, aciers, métaux
OUTILLAGE COMPLET
FERRONNERIE & QUINCAILLERIE
Brosserie, nattes et cordages.
Coutellerie fine et ordinaire.
OUTILS ET MEUBLES DE JARDIN

Remise 5 % aux membres de S. P. R.

EDITION FŒTISCH FRÈRES (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

La maison FŒTISCH FRÈRES (S. A.) a l'avantage d'informer son honorable clientèle, ainsi que MM. les Directeurs des sociétés chorales, musicales, dramatiques, etc., qu'elle est désormais seule propriétaire des deux fonds d'édition très avantageusement connus, celui de l'UNION ARTISTIQUE et celui de la maison I. BOVARD, l'un et l'autre à Genève.

Ces fonds comprennent, outre les œuvres des principaux compositeurs romands : BISCHOFF, DENÉRÉAZ, GRANDJEAN, MAYR, NORTH, PILET, PLUMHOF, etc., etc., toutes celles de Ch. ROMIEUX, et une très riche collection de

CHŒURS

MORCEAUX POUR FANFARE ET POUR HARMONIE

PIÈCES DE THÉATRE

SAYNÈTES

MONOLOGUES

etc., etc., etc.

dont le **catalogue** *détaillé, actuellement en préparation, sera prochainement distribué.*

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — J. Cordey, gérant.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIVme ANNÉE — No 14. LAUSANNE. — 6 avril 1918.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

ERNEST BRIOD

La Paisible, Cour, Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces

JULES CORDEY

Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne.

Editeur responsable,

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **A. Roulier**, instituteur, La Rippe.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Délémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr. ; Etranger, 7 fr. 50
PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

Vêtements sur mesure pour hommes

depuis Fr. 120

Le choix de Draperies est au grand complet

Coupeur et atelier dans la maison.

Vêtements confectionnés, dans toutes les façons	depuis	65 —
Pardessus caoutchouc	»	55 —
» gabardine	»	80 —
» d'hiver.	»	55 —

Chemises, Cols, Cravates, Sous-vêtements

10 % au comptant au personnel enseignant

AU PHÉNIX

Maison du pays. **Rue du Pont, 1** **A. PIGUET**

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Service principal.

Bien que la Société accorde sans surprime aux assurés la garantie des risques de guerre, ceux-ci ne sont pas tenus de faire des contributions supplémentaires.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Police universelle.

La Sociéte accorde pour les années 1917 et 1918 les mêmes dividendes que pour les 5 années précédentes.

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

S'adresser à **MM. J. Schæchtelin,** Agent général, Grand-Chêne 11, **Lausanne.**

Les réclamations de nos abonnés étant le seul contrôle dont nous disposons, priere de nous faire connaître toutes les irrégularités qui peuvent se produire dans l'envoi du journal.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Ecoles primaires

Bettens. — La place de maîtresse de travaux à l'aiguille est au concours.
Fonctions légales.
Traitement : Fr. 300.— par an, pour toutes choses.
Adresser les offres de service au Département de l'instruction publique, 1er service, jusqu'au 16 avril 1918, à 5 heures du soir.

Aigle. — La place de maîtresse de travaux à l'aiguille est au concours.
Fonctions : 32 heures hebdomadaires.
Traitement : minimum fr. 1600.— par an pour toutes choses.
Adresser les offres de service au Département de l'instruction publique, 1er service, jusqu'au 16 avril 1918, à 5 heures du soir.

Dans sa séance du 23 mars 1918, le Conseil d'Etat a confirmé à titre définitif :
Mlles Renée Florian et Augusta Derameru, en qualité de maîtresses secondaires à l'Ecole supérieure de Montreux ;
a nommé :
Mlle Henriette Pellet, en qualité de sous-secrétaire à l'Ecole de commerce à Lausanne.

PHOTOGRAPHIE LAUSANNE 14 Rue Haldimand

ASCENSEUR **CH LES MESSAZ** TÉLÉPHONE

PORTRAITS DE TOUS FORMATS
SPÉCIALITÉ DE POSES D'ENFANTS
DE GROUPES DE FAMILLES ET DE SOCIÉTÉS
—Reproduction d'anciennes photographies.
AGRANDISSEMENTS **MINIATURE, etc.**
Ouvert tous les jours et les dimanches.
Maison de confiance fondée en 1890. **Médaille d'argent Berne 1914.**

Ecole suisse de Céramique

Chavannes-Renens

Etablissement officiel subventionné par la Confédération et l'Etat de Vaud. L'Ecole forme des potiers et des céramistes. La durée de l'apprentissage est de deux ans. L'année scolaire commence le 1er mai. Age d'admission 15 à 17 ans.
Les inscriptions sont reçues jusqu'au 15 avril.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à la Direction.

Favorisez de vos achats les maisons qui font de la réclame dans l'EDUCATEUR.

Librairie PAYOT & Cie, Lausanne

Rentrée des classes

La Grammaire française

On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a à ne mettre entre les mains des élèves que des grammaires simples, concrètes et pratiques... et à les leur faire étudier sérieusement. C'est à ce prix seulement que l'enseignement grammatical portera les fruits que l'on en attend: *Il ne faut pas se lasser de répéter*, en effet, *que la correction du langage parlé et écrit est une des grandes conditions de succès dans n'importe quelle carrière.*

Enseignement primaire:

VIGNIER, Ch., avec la collaboration de MM. U. Briod, L. Jayet et H. Sensine:

COURS DE LANGUE FRANÇAISE

Grammaire. — Vocabulaire. — Composition. *Premier livre*, à l'usage du *degré moyen* des écoles primaires. Adopté par les Départements de l'Instruction publique des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève et Valais.

Un volume in-8, avec de nombreuses illustrations de H. Elzinger et F. Bovard. 1 50

Le second livre est sous presse.

Enseignement secondaire:

SENSINE, H.:

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE

In-12, cartonné. 1 60

VOCABULAIRE CONCRET

In-12, cartonné. 1 —

Les deux ouvrages, en un seul volume. In-12, cartonné. 2 40

Adopté par le Département de l'instruction publique du canton de Vaud.

Le nouveau vocabulaire a, sur les anciens manuels orthographiques, l'avantage considérable de présenter les mots, non pas isolés, mais à leur place dans la phrase, de les faire vivre, d'en faire éclater le sens et d'en montrer l'emploi par le moyen d'un texte divisé en courts morceaux pouvant servir à la fois de modèles de composition et de dictées.

SENSINE, H, avec la collaboration de M. **Jean BONNARD**, professeur à l'Université de Lausanne:

GRAMMAIRE CONCRÈTE DE LA LANGUE FRANÇAISE

In-12, cartonné toile. 2 —

Le même ouvrage, édition spéciale pour les Écoles secondaires du canton de Vaud. In-12, cartonné. 2 50

La *Grammaire concrète de la langue française* est une grammaire vraiment nouvelle par la méthode et, en grande partie, par les détails. A la fois très originale et très pédagogique, elle vient à son heure, au moment où, de toutes parts, les membres du corps enseignant s'efforcent de renouveler les programmes et les méthodes pour faciliter aux élèves l'étude de la langue maternelle.

Nota: Dans les prix ci-dessus n'est pas comprise l'augmentation de 20 % décidée par la Société suisse des Libraires sur les ouvrages scolaires.